

Regard intime

“Singing photographer”, CRP/, Douchy-les-Mines (59), jusqu’au 18 mai 2025.

Le Centre régional de la photographie des Hauts-de-France, à Douchy-les-Mines, accueille la rétrospective de la photographe américaine Arlene Gottfried, en partenariat avec Les Douches la Galerie, à Paris, qui a représenté l’œuvre de l’artiste en 2016.



© ESTATE ARLENE GOTTFRIED/COURTESY LES DOUCHES LA GALERIE PARIS

Untitled, n. d.

Un vent new-yorkais s’apprête à souffler sur le Nord de la France grâce à cette nouvelle rétrospective présentée par le CRP/ de Douchy-les-Mines. La photographe américaine Arlene Gottfried est née dans une famille juive modeste de Brooklyn. Elle a grandi et a passé sa vie à New York, à Coney Island tout d’abord, puis dans le barrio latino et afro-américain de Crown Heights, des quartiers populaires de la ville. La photographie entre dans son quotidien presque par hasard : refusant de poursuivre des études, elle devient employée de bureau et s’initie à cette pratique lors de cours du soir, où elle est la seule femme. Son père lui offre son premier appareil photo, elle commence à photographier ce qui l’entoure, ses voisins, puis se rend au festival de Woodstock. Arpentant sans relâche New York, Gottfried devient reporter-photographe et capture, durant près de quarante-cinq ans, l’effervescence et la diversité de cette mégapole. Quelques mois avant sa mort, Les Douches la Galerie, à Paris, exposent ses

images pour la première fois, afin de mieux faire connaître son œuvre au public français. Aujourd’hui, le CRP/, sous le commissariat de Laurence Cornet, donne un nouvel écho à son regard singulier à travers cette exposition. Elle est l’occasion de plonger dans le New York des années 1970-1990, dans ce théâtre où à chaque coin de rue se passe une scène incroyable que seule cette ville est capable d’offrir, et c’est de l’aveu même de la photographe : *“Tu sors, et le reste est une surprise. Quand les choses se passent sans que cela soit prévu, c’est la magie de la photographie.”* Elle capture tout ce qui l’entoure, ses amis, les personnes les plus excentriques, la communauté homosexuelle... Elle redonne vie à l’ambiance libre et insouciant qui régnait avant la vague de peur du sida... Le surnom par lequel sa mère l’appelait en raison de sa passion pour le gospel, “la photographe chantante”, donne son nom à l’exposition, une célébration vibrante de son œuvre et de la ville qui l’a tant inspirée.

“Wolverine Camper”, 1979. ►



© ESTATE ARLENE GOTTFRED/COURTESY LES DOUCHES LA GALERIE PARIS